
M A N U S C R I T

NATURE MORTE. À LA GLOIRE DE LA VILLE

de Manòlis Tsìpos

Traduit du grec par Myrto Gondicas

cote : GRE14D1003

Date/année d'écriture de la pièce : 2013

Date/année de traduction de la pièce : 2014

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Manòlis Tsìpos

Nature morte. À la gloire de la ville

Lumière nocturne.

UNE BALLE DANS LE CŒUR, SOIR D'HIVER, ENVIRON 21 HEURES : la ville apprend la nouvelle du coup de feu et une marée humaine se répand dans les rues.

Adam et Ève (restent) Cachés Sous La Table.

Citoyens, un cadavre, forces de l'ordre, squelettes humains, robe de mariée, smoking, fleurs, chaussures, alliances, boue, bouteilles d'alcool, cigarettes, verres, miroir, fruit, matériel médical, cendriers, pailles et petit guéridon en bois de pin du XIX^e siècle

Nature morte : espace vide près de la place centrale

chambre mortuaire à la croisée des chemins

abattoir-salle d'opération habilement mis en scène au carrefour

cimetière de première jeunesse

aéroport pour vols adolescents annulés

heure pénible où attendre l'arrivée d'armées visibles et invisibles

parmi les crânes en porcelaine, les rires gras des jeunes et les sourires glacés :

tout en parlant les citoyens gémissent

ils respirent bas, avec l'abdomen

ils préparent une revanche d'œstrogènes qui mord

et voici qu'arrivent ovaires et testostérone

propriété jadis des morts qui existèrent avant eux
venant précisément de ce quartier de la ville où sont les beaux souvenirs
quand nous pouvions encore nous rouler dans la boue
quand nous ne marchions que pieds nus
(jour indéterminé sans nuit)
quand Damien Hirst et moi on a appris à piquer dans le pot de confiture.

Citoyen, pourquoi tu hésites à te raser le corps ?

N'aie pas peur.

Tu es tellement poilu.

Tu as l'air d'un singe, tu es encore proche de tes ancêtres.

Tu es beau.

Tu deviendras parfait.

Allez, commence.

L'aisselle.

Juste là.

Et un petit peu plus bas.

Le sexe.

Ton sexe.

Ce qui deviendra ton ci-devant sexe.

Et la poitrine.

N'oublie pas le dos.

MANIFESTATION MONSTRE CONTRE L'IMPUNITÉ PASSÉE : la ville est naïve et elle n'a pas peur, mais même si elle n'était pas naïve, elle ferait pareil parce que c'est obligé. *Le Facteur Sait Pourquoi.*

citoyens, feux brûlant dans les rues, aluminium, verre, mouton, bois de pin et solution de méthanal.

Citoyen, pourquoi tu hésites à te raser les jambes ?

N'aie pas peur.

N'oublie pas les orteils.

Un par un, délicatement.

Je me penche pour les embrasser.

D'une voix enragée et non plus de velours, la ville : *Ici la ville, ici la ville, fréquence 197, ondes moyennes ! Nous ne savons pas combien vous êtes à nous écouter en ce moment, mais nous essayons de vous informer par tous les moyens qui nous restent. Amis, concitoyens, nous savons que vous nous écoutez. Ici la ville ! Sur la fréquence 210, ondes moyennes, une station illégale émet – dans un grec d'étrangers ; elle appartient aux forces d'occupation. Nous avertissons nos auditeurs que cette station n'a aucun rapport avec notre radio. Dans le même temps nous vous invitons à ne pas garder votre calme, la panique est la seule solution possible dans la situation actuelle. Nous vous demandons instamment d'encourager toutes les provocations. Ne vous conduisez pas avec sang-froid, ne laissez perdre aucune occasion d'intervention armée. Auditeurs de la ville, provoquez avec les forces étrangères des confrontations susceptibles de déboucher sur un affrontement.*

Partout où vous entrerez en contact avec les forces d'occupation, attaquez-vous aux soldats. L'ordre et la paix ne règnent pas dans notre pays, nous ne les considérons pas comme des amis ; l'ordre, c'est à nous de nous en occuper, sans l'aide de tiers, sans interférence d'aucune sorte. La Radio de la ville, la vraie voix de la ville, ne soutient pas le gouvernement légal !

Citoyen, pourquoi tu hésites à te raser les sourcils ?

Il faut supprimer tous les poils.

Non, non, pas la tête, non.

Ce n'est pas la peine.

Tu mettras la perruque.

GAZ LACRYMOGÈNES. ASPHYXIE INTÉRIEURE : les jeeps brûlent. Les bâtiments brûlent. Les banques brûlent. La ville se déplace *Vers Une Meilleure Compréhension De La Vie Sur La Nef Des Fous Sans Le Facteur*

citoyens, acier inoxydable, miroir, verre, bois, outillage pour chirurgie cardiologique et neurologique, vêtements de protection, couvre-lits, sabots infirmier, bateau de tourisme mexicain en liège, feuilles de palmier et crâne humain

Citoyen, pourquoi tu jettes tes poils ?

Je te tresserai une armure avec.

Je la tresserai avec beaucoup d'attention car elle doit durer tout le siècle.

Après toi il en viendra d'autres.
N'hésite pas à te raser le thorax.
Et les mollets.
Ne cache pas tes mamelons.
Je veux pouvoir les voir.
Touche ton sexe.
Ce qui deviendra ton ci-devant sexe.
Touche-le pour que je m'écrie :
SALUT À TOI, VILLE, RÉCEPTACLE DE JOIE !

ÉTUDIANT MORT. DES ÉTUDIANTS BRISENT LES STATUES DE LA VILLE : la ville est confrontée à *l'Inévitable Vérité*.

citoyens, acier, verre, pigeon, crâne humain et solution de méthanal

D'une voix enragée et non plus de velours, la ville : *Citoyens, habitants de cette ville ! Nous vivons les heures les plus difficiles de notre histoire contemporaine. Il y a eu dans le passé d'autres moments où notre ville a été prise par des forces étrangères. L'épreuve a toujours été dure. Mais c'est la première fois que la ville est prise par des armées de pays alliés et amis. On ne peut pas encore prévoir ce que seront, pour notre avenir, les suites de cette action sans précédent. En cet instant la seule chose que nous puissions vous dire, habitants de la ville, c'est : Dans l'esprit de nos meilleures traditions, restez fidèles à nos principes, soutenez sans faiblir, tous unis,*